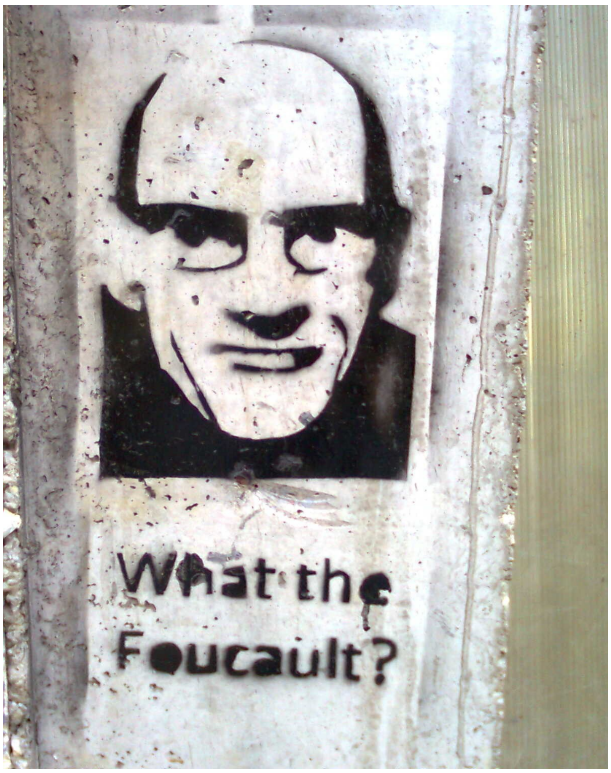
THÉÂTRE DE LA BASTILLE
76 rue de la Roquette – 75011 PARIS
www.theatre-bastille.com

NOTRE CORPS UTOPIQUE

dossier d'accompagnement

Une création du Collectif F71



7 > 23 janvier 2014 à 19 h 30

Dimanche à 15 h. Relâche le 9, 13, 14, 19 et 20 janvier

Service des Relations avec le Public

Nicolas Transy : 01 43 57 57 17 / nicolas@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche : 01 43 57 70 73 / elsa@theatre-bastille.com

Christophe Pineau : 01 43 57 81 93 / christophe@theatre-bastille.com

Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'île-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France

NOTRE CORPS UTOPIQUE

-Création-

avec

Sabrina Baldassarra
Stéphanie Farison
Emmanuelle Lafon
Sara Louis
Lucie Nicolas
Lucie Valon

Texte

D'après *Le Corps utopique*, de Michel Foucault, Nouvelles Editions Lignes - 2009

Scénographie

Jane Joyet

Création lumière

Léandre Garcia Lamolla

Collaboration dramaturgique

Nicolas Kerszenbaum

Durée estimée : 1 h 15

Partenaires (en cours)

Production déléguée :
La Concordance des temps – collectif F71
Soutien : La Maison des métallos, Théâtre Eurydice - Plaisir, Le Collectif 12, Théâtre de la Bastille, La Ferme de Bel Ebat – Guyancourt, Le Carré - Scène nationale de Château Gontier, Le WIP, Théâtre-Studio – Alfortville, MAC/VAL, Le Quartz - Scène nationale de Brest...
Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France

En tous cas, une chose est certaine, c'est que le corps humain est l'acteur principal de toutes les utopies.

2014 célébrera les 30 ans de la mort de Michel Foucault. Mais pour le Collectif F71 c'est surtout dix ans de compagnonnage avec la pensée du philosophe, figure autour de laquelle se fédèrent six femmes, toutes à la fois comédiennes, dramaturges et metteuses en scène. Elles ont ainsi créé une trilogie sur son engagement intellectuel, son analyse des mécanismes du pouvoir. Quitter Foucault ? Pas maintenant, leurs attachements sans cesse renouvelés les entraînent vers un quatrième opus. S'enfermer ? Sûrement pas ! Pour elles, la pensée de Foucault est une boite à outils, un opérateur de liberté. Leur nouveau matériau est une conférence radiophonique, Le Corps utopique, qu'elles viendront « trouer » de moments fictionnels. Sur le plateau on comptera 6 ou 26 corps ou plus encore... Démultipliés, ils formeront avec le public une communauté où les utopies circulent dans l'espace du théâtre et traversent les vivants.

Nicolas Transy

SOMMAIRE

ENTRETIEN ..... page 4

EXTRAITS ..... page 7

LE « CORPS » DE LA PIECE ..... page 8

LE COLLECTIF F71 ..... page 9

PARCOURS ARTISTIQUES ..... page 10

MICHEL FOUCAULT ..... page 12

ARCHIVES ..... page 13

ENTRETIEN

AVEC LE COLLECTIF F71 : Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon.

Propos recueillis par Nicolas Transy le 29/03/13.

Quelle est l'histoire de votre collectif et comment fonctionne-t-il ?

Collectif F71 : Certaines d'entre nous sont issues du Conservatoire, d'autres du TNS, d'autres sont passées par Sciences-Po. A cinq, nous avons constitué le collectif F71 en 2004, puis Lucie Valon nous a rejointes en 2011. A l'origine, nous étions membres du Comité de lecture du Jeune Théâtre National. C'est dans ce contexte que Philippe Artières, historien et spécialiste de Michel Foucault, nous a soumis l'idée de travailler sur les prises de paroles publiques du philosophe. Peu d'entre nous connaissaient l'œuvre de Foucault. Nous avons d'abord lu des textes de l'année 1971, une année où Foucault se consacre au militantisme, descend dans la rue. Ils nous ont frappées par leur force, leur actualité. C'était une pensée en actes. Nous y avons trouvé une résonance avec ce que nous vivons aujourd'hui.
Quant à notre fonctionnement, il se réinvente continuellement. Nous travaillons collectivement à tous niveaux. Nous sommes à la fois comédiennes, dramaturges, metteuses en scènes. Nous participons aussi à la production ou à la technique aux côtés de notre administratrice de production ou de nos régisseurs. C'est aussi un espace d'apprentissage. Il s'agit de porter à plusieurs l'initiative et la responsabilité de la création. L'expérience radicalement collective requiert une grande capacité d'adaptation, beaucoup de temps, des discussions intenses pour parvenir à une communauté de regards. Bien sûr l'expérience de la démocratie n'est jamais une chose acquise... il faut s'y tenir fermement et la réinterroger parfois. Qu'est-ce qu'un pouvoir collectif ?
Nous avons ainsi créé trois spectacles autonomes : *Foucault 71,* sur l'engagement militant ; *La prison,* qui interroge les dispositifs de surveillance et de discipline ; *Qui suis-je maintenant ?* sur l'amour de Foucault pour les archives. Ce triptyque, que nous pouvons jouer séparément, dans le désordre ou en intégrale, est à comprendre comme une trajectoire qui s'est dessinée au fur et à mesure.

Vous avez donc choisi de poursuivre votre route avec Michel Foucault. Au fond, qu'est-ce qui explique cet attachement profond ?

S.L. : Notre attachement pour Foucault se renouvelle sans cesse. Sa façon de déplacer les interrogations, de révéler « l'inévidence » de l'évidence, de la remettre en question, est un mode de pensée que nous faisons nôtre. Cet art absolu du questionnement sous-tend l'ensemble de notre démarche artistique.
S.F. : Par exemple, se reposer la question de la naissance de la prison qui n'a pas toujours existé. Qu'y avait-il avant ? Sommes-nous satisfaits de cette pénalité ? Si non, pourquoi la conserve-t-on sous cette forme ?, etc. L'œuvre de Foucault nous nourrit à mesure qu'on l'explore et façonne notre regroupement en collectif, qui existe maintenant depuis dix ans.
S.B. : Bien sûr nous avons envisagé de nous détacher de cette figure, mais ce n'est pas pour cette fois ! Nous sommes rattrapées par cette pensée vivifiante, joyeuse. Elle nous porte. Par ailleurs, nous avons chacune des projets hors du collectif, ce qui rend notre parcours d'artiste d'autant plus riche et libre de retourner à Foucault pour creuser sa pensée et la mesurer à l'aune du théâtre.

Êtes-vous devenues des artistes foucaldiennes ?

L.N. et E.L. : Oui et non.
L.N. : Oui, en ce sens que Foucault n'est pas dogmatique, il construit des outils pour que tous puissent s'en servir. L'intention n'est sûrement pas de véhiculer une morale. Le savoir doit être une arme ou une armure. A chacun de s'en saisir, au théâtre comme ailleurs. C'était un penseur hybride, puisant dans tous

les champs des sciences humaines, sautant d'un champ culturel à l'autre, ouvert à tout ce qui peut contribuer à faire avancer une réflexion. C'est pourquoi sa pensée a donné lieu à tant d'applications chez les architectes, les danseurs, les militants, etc.
En tous cas, nos choix ne traduisent pas la volonté d'un geste révérencieux, ni biographique à l'égard du philosophe.
E.L. : Et non ! Parce que l'adjectif « foucaldien » spécialise. Foucault lui-même a lutté contre le système institutionnel qui enferme dans des cases. Nous ne sommes pas des spécialistes de Foucault et nous n'avons ni l'envie, ni la prétention, de le devenir. D'ailleurs, c'est une question qui ne se pose pas pour le public qui a vu nos spectacles. Ils parlent avant tout d'expérience théâtrale.

« Mon problème est toujours un problème contemporain ». ***Est-ce que les théories et problématiques de Foucault vous semblent toujours en prise avec la réalité d'aujourd'hui ?***

S.B. : En tous cas, notre théâtre est toujours un théâtre contemporain ! On se pose toujours des questions au regard des problèmes contemporains. Foucault dit sa subjectivité, s'en « empare » pour questionner le présent... Nous suivons le même procédé.
E.L. On nous demande souvent notre opinion, si nous partageons les thèses philosophiques et engagements politiques de Foucault. Être dans la posture de poser des questions suffit amplement. La force de l'interrogation, voilà notre point de vue. Par contre, nous engageons notre subjectivité à plein pour nourrir ces questionnements.

En quelques mots qu'est-ce qui est en jeu - philosophiquement et théâtralement - dans **Le Corps utopique *?***

S.L. : Cette conférence radiophonique de 1966 nous accompagne depuis le début – comme une obsession collective – mais n'a jamais trouvé sa place. Nous avons compris qu'il fallait lui en donner une à part entière. C'est un texte dont la prose est simple, imagée, très rythmée, fonctionnant par associations d'idées. Le ton est à la fois ludique, intime et universel. Dans cette conférence, Foucault met au centre le corps. Il lui adjoint la notion d'utopie. Le corps utopique, c'est le lieu, (« topie »), de tous les possibles. Il met en relation la non-coïncidence entre ce que le corps perçoit de lui-même (sa perception intérieure) et la manière dont il est perçu. L'homme est le lieu de cette tension, de ce déchirement entre le dedans et le dehors. Et cette lutte donne naissance à l'imaginaire qui trouve sa forme d'expression dans la littérature, les rites, etc. Quelles sont nos frontières corporelles ? Comment accepter notre image dans le miroir ? Peut-on vivre éternellement ? Ce texte met donc en jeu la lutte du corps avec lui-même, et les projections utopiques qui en sont nées.
E.L. : D'ailleurs Foucault ne cache pas le fait que son propre corps l'obsède, un corps qui le répugne mais qu'il ne nie pas. Il ne cesse alors de se dédoubler, de jouer un double « je ». Il commence par se cacher derrière la voix de Proust, pour parler ensuite de son propre corps. Dire « je » très intimement pour que chacun se projette dans cette introspection. Cet effet d'écho, de miroir ainsi dilaté, se prête formidablement au théâtre.

Y-a-t-il une matière théâtrale immédiate dans l'œuvre de Foucault ou faut-il tout transposer et créer sur le plateau ?

L.N. : Nous travaillons essentiellement sur des textes adressés, des entretiens, des conférences et également d'autres matériaux (photos, archives, etc.). Les livres de Foucault s'adaptent mal au théâtre, c'est pourquoi nous puisons nos sources ailleurs. Par contre, il très bon orateur et se met en jeu dans ses interventions publiques. Il y a quelque chose de fascinant dans sa voix et ses intonations, c'est un formidable personnage. Mais c'est aussi un metteur en scène à sa façon : il agence des textes, des illustrations à l'appui de sa pensée. Enfin, les notions d'espace et de corps si fondamentales au théâtre sont omniprésentes dans sa réflexion.

Comment allez-vous construire collectivement « votre » corps utopique ?

L.V. : Nous avons commencé par rencontrer des philosophes, comédiens, marionnettistes, scénographes, architectes, peintres, afin d'être traversées par d'autres points de vue, d'autres visions du corps. Ce qui a toujours été capital dans nos pièces est le rapport scène-salle, la porosité avec le public. Plus précisément, c'est le rapport entre nos corps et ceux des spectateurs. Comment créer une communauté des corps ? Nous réservons des surprises sur le plateau, nos corps se démultiplieront « utopiquement » ou non…
E.L. : La choralité du jeu sera aussi une donnée importante. Ce texte favorise le dialogue, la multiplicité et l'alternance des voix. Foucault se dédouble au début de son texte : faut-il être à plusieurs pour faire avancer sa pensée ? *Le Corps utopique* résonne encore une fois avec notre corps collectif.

Vous dites que « votre » corps utopique sera troué de bulles de fiction…

S.F. : Oui, nous souhaitons introduire des bulles de fiction qui viendront se greffer à la colonne vertébrale du corps utopique et s'y frotter. Des textes qui apparaîtraient en parallèle, dans une ligne de contraste ouvrant la pensée et démultipliant le sens. Foucault lui-même, dans son texte, évoque de multiples références littéraires et artistiques.
Actuellement, nous sommes encore en pleine réflexion sur notre montage dramaturgique. Homère, Maupassant, Proust, Dostoïevski, pourraient être convoqués…
S.B. : … ou pas !

« Après tout » ***le corps utopique n'est-il pas le corps du comédien par excellence ?***

S.L. : Chacun, en son corps unique, a une multiplicité de corps : corps d'enfant, corps professionnel, corps fictionnel, etc. Les corps contraires peuvent coexister, c'est tout l'enjeu du *Corps utopique* de démontrer toute la virtualité du corps qui contient tous les corps, tous les possibles. Nos corps de comédiennes sont pétris de ce paradoxe. Comment représenter l'irreprésentable ? C'est un des défis du théâtre. Qui mieux que le corps du danseur ou comédien, en transformation perpétuelle, peut faire exister cela ?…

EXTRAITS

Ce lieu que Proust, doucement anxieusement, vient occuper de nouveau à chacun de ses réveils, à ce lieu-là, dès que j'ai les yeux ouverts, je ne peux plus échapper. Non pas que je sois par lui cloué sur place - puisqu'après tout je peux non seulement bouger et remuer, mais je peux le « bouger », le remuer, le changer de place -, seulement voilà : je ne peux pas me déplacer sans lui ; je ne peux pas le laisser là où il est pour m'en aller, moi ailleurs. Je peux bien aller au bout du monde, je peux bien me tapir, le matin, sous mes couvertures, me faire aussi petit que je pourrais, je peux bien me laisser fondre au soleil sur la plage, il sera toujours là où je suis. Il est ici irréparablement, jamais ailleurs. Mon corps, c'est le contraire d'une utopie, ce qui n'est jamais sous un autre ciel, il est le lieu absolu, le petit fragment d'espace avec lequel, au sens strict, je fais corps.

Mon corps, topie impitoyable. Et si, par bonheur, je vivais avec lui dans une sorte de familiarité usée, comme avec une ombre, comme avec ces choses de tous les jours que finalement je ne vois plus et que la vie a passées à la grisaille ; comme avec ces cheminées, ces toits qui moutonnent chaque soir devant ma fenêtre ? Mais tous les matins, même présence, même blessure ; sous mes yeux se dessine l'inévitable image qu'impose le miroir : visage maigre, épaules voûtées, regard myope, plus de cheveux, vraiment pas beau. Et c'est dans cette vilaine coquille de ma tête, dans cette cage que je n'aime pas, qu'il va falloir me montrer et me promener ; à travers cette grille qu'il faudra parler, regarder, être regardé ; sous cette peau, croupir. Mon corps, c'est le lieu sans recours auquel je suis condamné. Je pense, après tout, que c'est contre lui et comme pour l'effacer qu'on a fait naître toutes ces utopies. Le prestige de l'utopie, la beauté, l'émerveillement de l'utopie, à quoi sont-ils dus ? L'utopie, c'est un lieu hors de tous les lieux, mais c'est un lieu où j'aurai un corps sans corps, un corps qui sera beau, limpide, transparent, lumineux, véloce, colossal dans sa puissance, infini dans sa durée, délié, invisible, protégé, toujours transfiguré ; et il se peut bien que l'utopie première, celle qui est la plus indéracinable dans le cœur des hommes, ce soit précisément l'utopie d'un corps incorporel.

Le pays des fées, le pays des lutins, des génies, des magiciens, eh bien, c'est le pays où les corps se transportent aussi vite que la lumière, c'est le pays où les blessures guérissent avec un baume merveilleux le temps d'un éclair, c'est le pays où on peut tomber d'une montagne et se relever vivant, c'est le pays où on est visible quand on veut, invisible quand on le désire. S'il y a un pays féerique, c'est bien pour que j'y sois prince charmant et que tous les jolis gommeux deviennent poilus et vilains comme des oursons.

Mon corps, en fait, il est toujours ailleurs, il est lié à tous les ailleurs du monde, et à vrai dire il est ailleurs que dans le monde. Car c'est autour de lui que les choses sont dispersées, c'est par rapport à lui – et par rapport à lui comme par rapport à un souverain – qu'il y a un dessus, un dessous, une droite, une gauche, un avant, un arrière, un proche, un lointain. Le corps est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser, le corps n'est nulle part : il est au cœur du monde ce petit noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. Mon corps est comme la Cité du Soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques.

« Après tout, les enfants mettent longtemps à savoir qu'ils ont un corps. Pendant des mois, pendant plus d'une année, ils n'ont qu'un corps dispersé, des membres, des cavités, des orifices, et tout ceci ne s'organise, tout ceci ne prend littéralement corps que dans l'image du miroir. D'une façon plus étrange encore, les Grecs d'Homère n'avaient pas de mot pour désigner l'unité du corps. Aussi paradoxal que ce soit, devant Troie, sous les murs défendus par Hector et ses compagnons, il n'y avait pas de corps, il y avait des bras levés, il y avait des poitrines courageuses, il y avait des jambes agiles, il y avait des casques étincelants au-dessus des têtes : il n'y avait pas de corps.

Michel Foucault, *Le Corps utopique*

LE « CORPS » DE LA PIECE

Les territoires du corps

Ce texte fonctionne comme le « Je me souviens » de Georges Perec. Le corps, tout le monde en a un, tout le monde en fait l'expérience. Foucault part de son propre corps, de ses propres perceptions, pour en explorer les limites et les contraintes, pour faire le tour de cette cage mystérieuse dont il est insatisfait. Puis il s'en évade, à la découverte des utopies humaines. Les hommes ont toujours bataillé, inventé et produit de l'imaginaire, du fantasme, des rituels pour tenter de faire coïncider cette perception avec leur rêve corporel. La littérature, les rites, l'art sont les pays de ces corps utopiques. Des momies au corps de l'athlète, en passant par ceux du double, du géant, du martyr, du danseur ou du fantôme, par les corps divins, drogués ou dotés de supers pouvoirs, le corps se transforme à volonté, jusqu'à même disparaître ! C'est également le territoire de l'âme, le lieu de la vie éternelle. Il est à la fois visible et invisible, opaque et transparent, enfant et adulte, ici et ailleurs, puissant et faible, mort et vivant...
Il nourrit la fiction, incarne des idées et produit des systèmes de pensée.

Pistes de réflexions

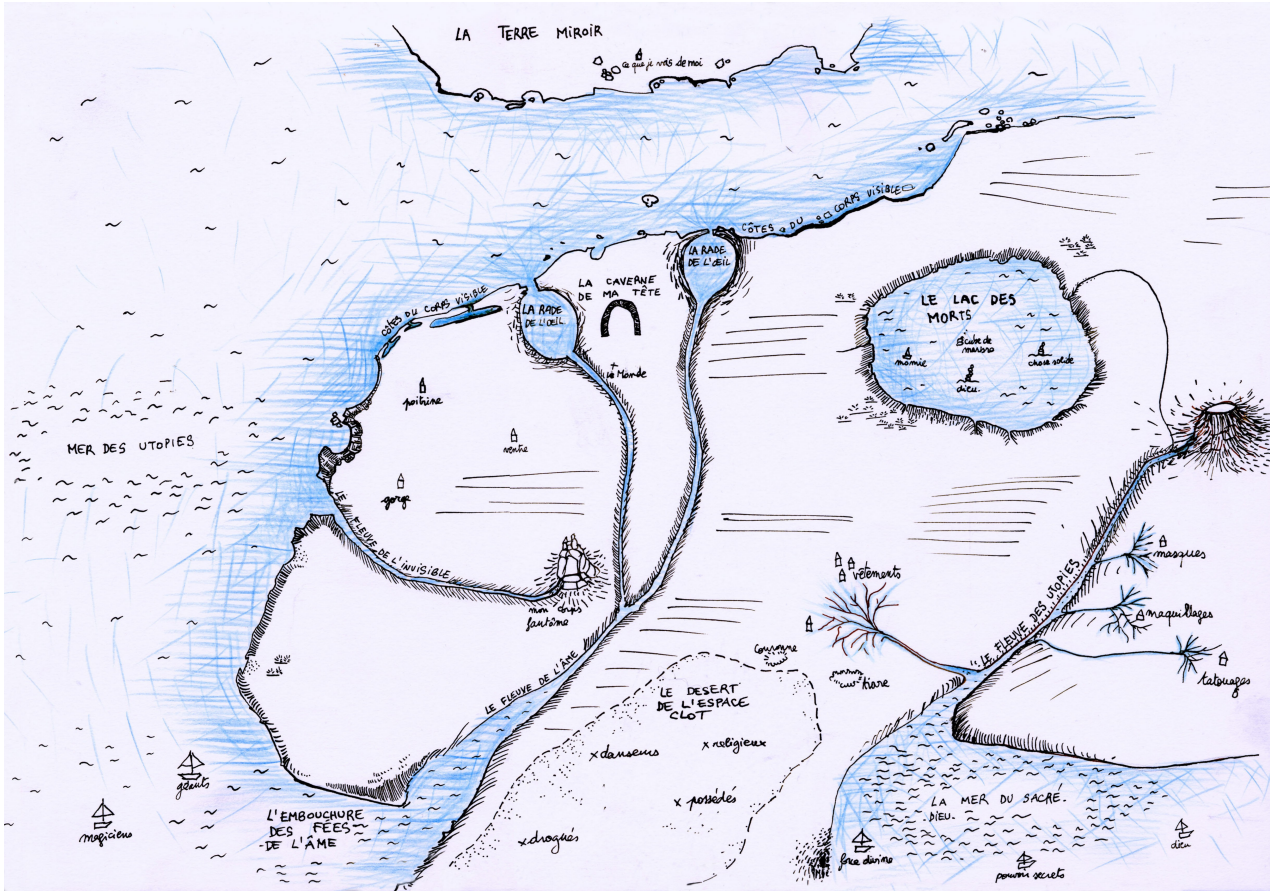
Comment l'expérience corporelle même produit-elle une forme de savoir ? Qu'est-ce que penser à plusieurs ? L'intelligence collective existe-t-elle ? Possédons-nous un organe social ? *Le Corps utopique* montre comment, dans toute société, les discours fabriquent des corps et le traitement des corps fabrique des discours. Comment ces discours peuvent-ils être infléchis par les corps ?

Des bulles de fiction

Musique et bande-son porteront le spectacle afin de basculer instantanément dans la fiction de manière cinématographique. Le corps se charge de sens différents selon les époques et les hommes. La musique à son tour véhicule différentes conceptions du corps et façonne celui-ci. De *Camille* de Georges Delerue qui évoque inévitablement le corps nu de Bardot, à la musique sacrée, des chants révolutionnaires à la techno dont les beats sont prévus pour la transe, nos oreilles partagent une culture commune, un langage musical commun. La bande-son fera appel à des morceaux référencés et nous guidera dans ce dédale utopique.

La scénographie

Jane Joyet imaginera l'espace en amont et au fil de la création, afin de rester au plus près des mouvements de l'écriture collective. Le corps utopique est « un lieu sans lieu » où coexistent tous les possibles. (Au sens étymologique, « utopie » associe le privatif « u » à « topos », le lieu). Dans une simplicité de moyens, l'espace se construira en développant un dialogue essentiel entre les corps, les objets et l'espace. Les éléments de scénographie émergeront des besoins du plateau, comme si la fonction créait l'organe.



Carte du *Corps utopique*, par Jane Joyet, scénographe

LE COLLECTIF F71

Quand les gens suivent Foucault, quand ils sont passionnés par lui, c'est parce qu'ils ont quelque chose à faire avec lui, dans leur propre travail, dans leur existence autonome. Ce n'est pas seulement une question de compréhension ou d'accord intellectuel, mais d'intensité, de résonance d'accord musical.

Gilles Deleuze – *Pourparlers*

Le Collectif F71 réunit depuis 2004 les cinq comédiennes et metteuses en scène Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Nicolas. Lucie Valon les rejoint en 2011.

Selon les projets, d'autres collaborateurs peuvent se joindre à nous et par ailleurs chacune d'entre nous poursuit d'autres aventures artistiques en parallèle. Le processus de notre travail est réellement collectif à chaque étape de sa réalisation.

Des choix artistiques nous ont menées au collectif et parmi eux le plaisir de partager la responsabilité de la création et l'envie de mêler chaque idée singulière à celles des autres. Tout circule, nous rebondissons sur les propositions des unes pour se les approprier et les transformer. Mais si ce collectif s'est constitué, c'est d'abord et surtout que nous partageons des interrogations communes qui ont trouvé un écho dans la pensée de Michel Foucault. Ces textes, ressurgis des années 70, nous ont frappées par leur résonance avec notre actualité, par leur capacité à questionner le réel. Pour construire nos spectacles, nous collectons et produisons des matériaux de toutes natures : archives, documents manuscrits ou publiés, tracts, articles, lettres, témoignages, photographies, enregistrements sonores ou audiovisuels, entretiens, dessins, images animées, textes littéraires... L'assemblage de ces matériaux relève pour nous de la dramaturgie tout autant

qu'une pièce pré-écrite et ceci dans un registre technique simple, bricolé, voire archaïque (le rétroprojecteur à transparent demeurant le pilier technologique de notre esthétique). Les inventions plastiques, musicales, l'articulation du corps et de la pensée, la réinvention constante des dispositifs de rapport au public traversent nos spectacles.

Depuis 2004, le collectif F71 s'appuie sur l'oeuvre et la figure du philosophe Michel Foucault pour construire un feuilleton théâtral en trois volets.

Foucault 71 : une chronique de l'année 1971, à travers trois interventions militantes de Michel Foucault : un spectacle sur l'engagement des intellectuels qui nous donne l'occasion d'explorer nos propres questionnements aujourd'hui.

La prison : quelle est donc la fonction de la prison à la fois contestée et immobile depuis sa naissance ? Comment concentre-t-elle les rapports de pouvoir à l'œuvre dans notre quotidien ? Qu'est-ce que la discipline ? Un spectacle en forme de panoptique.

Qui suis-je maintenant ? : écrit librement à partir du texte *La Vie des hommes infâmes*, où Foucault fait le projet de présenter une "anthologie d'existences", une collection d'archives qui l'ont ému autant sinon plus que des œuvres littéraires.

Foucault 71 a reçu le Prix du Jury Odéon-Télérama dans le cadre du Festival Impatience 2008.

PARCOURS ARTISTIQUES

Sabrina Baldassarra

Au CNSAD (promotion 2003), elle est l'élève de Dominique Valadié et Daniel Mesguich. Elle travaille avec Alain Françon, Lukas Hemleb, Hélène Vincent et Caroline Marcadé. Au théâtre, elle côtoie également Charlie Brozzoni, Serge Tranvouez, Lisa Wurmser, Pierre Ascaride, Pauline Bureau, Adrien de Van, Benoît Résillot, Mylène Bonnet...
Elle intervient régulièrement à Radio France et à la télévision, notamment avec Fabrice Cazeneuve et Pascal Chaumeil.
Diplômée d'État, elle dirige des ateliers de pratiques théâtrales, notamment au Studio de Formation Théâtrale de Vitry, pour initier de jeunes acteurs aux techniques exigées par le théâtre classique.

Stéphanie Farison

Au CNSAD (promotion 2000), elle suit, entre autres, l'enseignement de Dominique Valadié, Jacques Lassalle et Philippe Garrel.
Au théâtre, elle travaille notamment auprès de Joël Jouanneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Michel Didym, Alain Françon, Madeleine Louarn, Anne Margrit Leclerc, Fréderique Mainguant, Stephanie Peinado, Mireille Perrier...
Intéressée par la danse, elle suit des stages avec Georges Appaix et participe en 2006 à la création *Set* de François Raffinot. Elle travaille également avec les marionnettistes Cyril Bourgois et Elise Vigneron.
Diplômée d'Etat, elle dirige des ateliers de pratique théâtrale dans des écoles de la marionnette. Elle est également professeur au conservatoire municipal du 5ème arrondissement de Paris.

Emmanuelle Lafon

Au CNSAD (promotion 1999), elle suit l'enseignement de Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Stuart Seide, Philippe Garrel. Elle collabore avec Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli pour *A propos des Géants de la montagne* d'après Pirandello, qu'ils reprendront au Festival Premio Europa 2001 de Taormina.
Au théâtre, elle travaille notamment avec Bruno Bayen, Joris Lacoste, Célie Pauthe, Thierry Fournier, Lucie Bérélowitsch et Vladimir Pankov, Aurélia Guillet, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Madeleine Louarn, Eric Vigner, Hélène Babu, Nabil Elazan...
Elle fait également partie du collectif de *l'Encyclopédie de la parole.*
Au Théâtre de la Bastille, elle joue en 2010 dans *Parlement* de Joris Lacoste et en 2012 dans *La femme qui tua les poissons*, de Bruno Bayen

d'après des chroniques de Clarice Lispector.
Au cinéma, elle tourne avec Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Denise Chalem (Talents Cannes 2004), Philippe Garrel et Marie Vermillard.

Sara Louis

Formée d'abord à Genève puis à l'Ecole Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles, elle entre ensuite au CNSAD (promotion 1998). Elle y reçoit l'enseignement de Stuart Seide, Catherine Hiegel, Claire Denis, et partage aujourd'hui son activité entre la France et la Suisse. Au théâtre, elle travaille notamment avec Michel Deutsch, Victor Gauthier-Martin, Bernard Sobel, Anne Bisang, Massimo Bellini, Claude Stratz...
Au cinéma, elle tourne avec Jacques Rivette, Peter Watkins, Mario Fanfani...
Diplômée d'Etat, elle dirige régulièrement des ateliers dans des théâtres, dans des lycées et en centre de détention. Depuis 2009, elle est en partie en tournée avec *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau, mis en scène par Lucie Nicolas et Maud Hufnagel.

Lucie Nicolas

Après des études d'économie, de Sciences Politiques et de théâtre, elle travaille depuis 1996 en tant que collaboratrice artistique et/ou comédienne en particulier avec Frédéric Fisbach et avec Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Maud Hufnagel, Aurélia Guillet, Sylvain Julien et Nicolas Struve. Elle est un temps membre du Comité de lecture du Jeune Théâtre National et dirige de nombreux ateliers de pratique théâtrale pour enfants, lycéens ou adultes amateurs.
Avec sa compagnie La Concordance des temps, elle met en scène *Penser/Classer* d'après Georges Perec, *Contention* de Didier-Georges Gabily, *Sacré silence* et *En attendant le petit poucet* de Philippe Dorin, ainsi que de nombreuses formes théâtrales « à installer partout ». Elle poursuit un compagnonnage avec Maud Hufnagel depuis cinq ans : *Madame Rêve,* d'après Alain Bashung, *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau (nominé aux Molières Jeune Public).

Lucie Valon

Lucie Valon se forme au Théâtre national de Strasbourg, dont elle est diplômée en 2001. Elle y suit l'enseignement de Marc Proulx ainsi que des ateliers animés par Arpad Schilling, Laurence Roy, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb... Elle effectue aussi des stages, à l'Atelier international de l'acteur avec des professeurs de l'Ecole du Gitis de Moscou.
Au théâtre, elle joue sous la direction de Lukas Hemleb, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Julie Brochen. Elle participe à la semaine de l'aide à la création d'œuvres dramatiques organisée au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.
Enfin, elle met en scène, *Cabarets improvisés* à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg, *Lalla ou la terreur* au Jeune Théâtre national. En 2006, elle crée *Dans le rouge*, puis *Blank* en 2010 et *Paradis/Impressions* dont elle est l'auteur et l'interprète, au Théâtre de l'Aquarium mis en scène par Christophe Giordano.

Jane Joyet – Scénographie

Après avoir étudié l'architecture et les arts appliqués, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg, dont elle sort en 2001. Elle réalise les décors de Lukas Hemleb à l'opéra et au théâtre entre 2001 et 2007 ; du Collectif Incognito ; de Razerka Bensadia-Lavant pour *Projet HLA* et *L'homme assis dans le couloir ;* de Richard Mitou pour *Les Histrions* et *Affaire Etrangère ;* de Frédérique Borie pour *Hamlet* et *Déjeuner chez les Wittgenstein*. Depuis 2002 elle crée également les scénographies pour les spectacles d'Alice Laloy.

Nicolas Kerszenbaum

Collaboration dramaturgique

Après un DEA d'Études Théâtrales, il est assistant à la mise en scène de Peter Sellars, des Mabou Mines, Johannes Von Westphallen, Irène Bonnaud, Stéphane Olry.
Metteur en scène et écrivain, il fonde en 2005 la compagnie « franchement, tu ». Il y crée des spectacles à partir de textes qu'il écrit ou adapte : *Le respect s'étendra*... d'après Grisélidis Réal, *L'Outrage aux mots*, d'après Bernard Noël, ainsi

que des formes qu'il développe autour de ses propres temps de vie singuliers : *Tout droit* ; *Le lait et le miel*, *A l'intérieur et sous la peau*. Le deuxième axe de son travail est le théâtre fantastique : en décalant très légèrement l'endroit du réel, il tente de parler du monde en faisant un pas de côté : *SODA,* (série théâtrale en huit épisodes) et *Sous la falaise*.
Depuis 2011 , il est artiste associé à la Faïencerie-Scène conventionnée de Creil et bénéficie du dispositif de résidence départementale In Situ du Conseil général de Seine-Saint-Denis pour 2012/2013. Il sera artiste associé à la Scène nationale de Niort à partir de septembre 2013. Il est également membre du collectif de compagnies 360.

MICHEL FOUCAULT

Philosophe et psychologue

Fils de chirurgien, Michel Foucault fait des études brillantes. Admis à l'École normale supérieure en 1946, il choisit de poursuivre une formation philosophique et obtient l'agrégation en 1951. Parallèlement, il développe un intérêt pour la psychologie et, en 1952, passe son diplôme de psychopathologie à l'Institut de psychologie de Paris. Ses premiers travaux sont marqués par cette discipline. Ils portent ainsi sur les questions de la maladie mentale (*Maladie mentale et personnalité,* 1954), du rêve (il rédige en 1954 une introduction au livre *Le Rêve et l'Existence* du psychiatre suisse Ludwig Binswanger) et de la folie, à laquelle il consacre sa thèse (*Histoire de la folie à l'âge classique,* 1961). Dans celle-ci, il analyse notamment comment la folie a été successivement constituée comme tare morale au Moyen Âge, comme défaillance de la raison à l'âge classique, puis comme maladie mentale à la fin du XVIIIe siècle.

La période structuraliste

Son *Histoire de la folie* apporte à Foucault une grande renommée dans les cercles intellectuels. Mais c'est avec *Les Mots et les choses,* en 1966, qu'il acquiert une large notoriété. Le succès de ce livre est considérable. Dans cet ouvrage, Foucault se donne pour projet, comme l'indique le sous-titre, de mener une « archéologie des sciences humaines », et de comprendre, en particulier, l'émergence du structuralisme, courant de pensée dominant dans le champ intellectuel des années 1960 et auquel de grands noms, comme ceux de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss ou du psychanalyste Jacques Lacan, sont associés.
Foucault est alors perçu comme l'un des philosophes les plus importants de sa génération. En 1969, il est élu au Collège de France ; il y enseignera jusqu'à sa mort. Sa leçon inaugurale, prononcée en 1970, est publiée en 1971 sous le titre *L'Ordre du discours.* Foucault y analyse les procédures de contrôle et de restriction des énoncés qui définissent ce qui est pensable et dicible dans les sociétés contemporaines.

Un philosophe engagé

Michel Foucault est transformé par les événements de Mai 1968 et participe alors activement à de nombreux mouvements contestataires. Il manifeste ainsi son soutien, avec d'autres philosophes comme Jean-Paul Sartre ou Gilles Deleuze, aux travailleurs en grève, aux immigrés, aux homosexuels, aux prisonniers, etc. C'est d'ailleurs la question des prisons qui préoccupera le plus le philosophe. Il fonde ainsi, en 1971, le Groupe Information sur les Prisons, dont l'objectif est de dénoncer les conditions de détention et de donner la parole à ceux qui habitent ce monde voué au silence. Il entreprend également une analyse historique du système carcéral dans ses cours du Collège de France. Sa réflexion aboutira, en 1975, à l'un de ses livres majeurs, *Surveiller et punir,* dont le sous-titre « Naissance de la prison », indique l'enjeu : saisir ce qui a présidé à l'invention de la prison comme forme hégémonique du châtiment dans les sociétés contemporaines.

Repenser la sexualité

Les trois derniers livres de Michel Foucault sont consacrés à la sexualité. Le premier, *La Volonté de savoir* (1976), est un ouvrage, d'un style assez vif, écrit d'une part contre le freudo-marxisme et l'idéologie de la révolution sexuelle, et d'autre part contre la psychanalyse ; Foucault s'efforce en effet de montrer, à travers une analyse historique de la notion de sexualité, que tous les discours qui affirment la place centrale du sexe dans nos vies restent prisonniers d'un schéma d'interprétation mis en place par la psychiatrie du XIXe siècle. Ils s'inscrivent donc dans le dispositif de pouvoir élaboré par cette discipline, qui, au nom d'une science de la sexualité, prétend connaître la vérité des individus sur la base de l'observation et de l'interprétation de leurs pratiques sexuelles. C'est à une réflexion sur les façons possibles d'échapper à ce dispositif que les deux livres suivants de Foucault, *Le Souci de soi* et *L'Usage des plaisirs* (publiés en 1984), sont consacrés. Foucault y restitue la manière dont le corps et les plaisirs ont pu être, dans l'Antiquité gréco-romaine, codifiés et interprétés autrement qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Foucault et le journalisme

Michel Foucault a toujours été fasciné par le journalisme. Il le voit comme une activité qui peut permettre de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et qui, par l'enquête et l'investigation, peut changer la représentation que l'on se fait spontanément du monde social. C'est dans cet esprit qu'il participe, en 1971, à la création de l'agence de presse Libération, qui donne naissance au quotidien *Libération,* et qu'il accepte en 1978 d'être reporter en Iran pour le quotidien italien *Corriere della sera* pendant la révolution islamiste. C'est d'ailleurs ce goût pour le journalisme qu'on retrouve dans la définition que Foucault a souvent donné de la philosophie : elle est l'activité qui doit faire le diagnostic du présent, comprendre ce qu'est aujourd'hui et ce qui s'y passe.

D'après Le Larousse

ARCHIVES

Une plateforme de recherches

Depuis la mort de Michel Foucault en 1984, sa pensée fait l'objet de recherches incessantes et de débats. L'entreprise de publications des textes épars et des cours au Collège de France est menée, une imposante littérature secondaire est produite en France et à l'étranger, des colloques, enseignements et séminaires se tiennent sur sa pensée. Ce portail propose un ensemble d'outils pour faciliter et accompagner la découverte et la lecture de ses travaux. Il ne vise pas à imposer une lecture mais il s'efforce de proposer des ressources utiles à la communauté des lecteurs et usagers. A chacun de le faire vivre.

http://portail-michel-foucault.org/

Michel Foucault par lui-même

Un documentaire de Philippe Calderon (2003) qui explore la pensée de Michel Foucault à travers ses paroles et ses écrits, en prenant pour axes quatre publications majeures, *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961), *Surveiller et punir* (1975), *Les Mots et les choses* (1966) et *Le Souci de soi* (Histoire de la sexualité, tome 3, 1984). Des images s'égrènent au fil de cette parole, entretiens, extraits de l'œuvre, cours au Collège de France... La caméra traverse différents lieux : usine, campus, studio de photo, hôpital psychiatrique, prison, laboratoire de séquençage du génome, Museum d'histoire naturelle... Des lieux et des images tels que le panopticum, dispositif carcéral qui permet aux surveillants de voir les détenus sans être vus, et *La Nef des fous*, le tableau de Jérôme Bosch, nous font sentir avec force la pensée foucaldienne.

http://www.youtube.com/watch?v=vsJVQ2ci0rY